

de Berlin-ouest (New-Hampshire). La somme globale réalisée a été de \$40,715 et la moyenne des prix payés par tête, de \$342.15.

Voici quelques chiffres se rattachant à notre commerce de moutons. Les chiffres qui suivent indiquent nos exportations de moutons aux Etats-Unis:

1907, 63,034 têtes, valeur..	\$195,655
1908, 53,583 têtes, valeur..	206,089
1909, 43,803 têtes, valeur..	158,660

Voici les chiffres de l'importation globale de moutons des Etats-Unis au Canada:

1907, 135,344 têtes, valeur..	\$750,242
1908, 101,589 têtes, valeur..	589,285
1909, 67,656 têtes, valeur..	365,155

Maintenant, pour trouver un marché pour nos moutons, pourquoi nous tourner vers un pays qui a plus de moutons que nous? Les Etats-Unis exportent beaucoup plus de moutons que nous, et cependant nous sommes supposés nous tourner vers les Etats-Unis pour trouver un marché.

Il a été fait beaucoup de commentaires et de discussion, par les membres du Gouvernement, au sujet de ce parti, en ce qui concerne le foin. Je suis sûr qu'aucun cultivateur ne songerait à chercher un marché pour son foin—du moins, pour une très petite quantité seulement. Car tout cultivateur qui cultivera pendant plusieurs années du foin pour la vente, n'en aura bientôt plus que très peu à vendre. Il en est de même pour les pommes de terre. Nous ne prétendons pas cultiver beaucoup de pommes de terre pour l'exportation, et aucun de nos cultivateurs ne devrait édifier son avenir sur le marché aux pommes de terre. Les pommes de terre sont un article périssable et nous ne devrions retirer aucun mérite pour leur avoir créé un marché. Si les Américains veulent de nos produits, ils savent ce qu'il y a à faire pour se les procurer. Je sais qu'autrefois quand ils voulaient quelque chose de ce pays, ils abaissaient tout simplement les barrières. En 1902 ou 1903, quand ils voulaient avoir de nos jeunes bestiaux, ils réduisirent le tarif sur les bestiaux, et après avoir obtenu ce qu'ils voulaient ils élevèrent de nouveau le tarif.

L'état suivant indiquera les exportations de fromage des Etats-Unis au Canada au cours des années en question et le total des exportations de fromage des Etats-Unis:

	Livres.	Valeur.
1907..	1,540,552	\$ 166,510
1908..	452,361	56,704
1909..	120,844	14,952

Exportations totales des Etats-Unis:

	Livres.	Valeur.
1907..	17,285,230	\$2,012,626
1908..	8,439,051	1,092,053
1909..	6,822,842	857,091

Le total des exportations de lait des Etats-Unis a été comme suit:

	Valeur.
1907..	\$2,191,111
1908..	2,455,186
1909..	1,375,104

Le total des exportations de fromage du Canada a été:

1909..	\$22,106,108
1910..	180,859,866 = 21,607,692

On a beaucoup insisté sur le fait que nous aurons un marché pour notre fromage. Il n'en est pas ainsi. Le prix du fromage a été élevé aux Etats-Unis l'automne dernier, mais nous savons tous comment cela est arrivé. Ils ont vendu, au commencement de la saison, en assez grande quantité pour se mettre à court, et plus tard quelques hommes s'emparèrent du marché du fromage et élevèrent le prix à 14 cents à peu près. Si ceux qui essaient d'assurer la réciprocité cherchent un marché pour \$2,000,000 de fromage, quand les Américains eux-mêmes exportent du fromage pour plus de \$2,000,000 en 1907, et pour plus de \$857,000 en 1909, comment peuvent-ils espérer trouver un marché chez ces gens-là? Nous fabriquons aujourd'hui au Canada un fromage de beaucoup supérieur. Le gouvernement d'Ontario dépense en moyenne plus de \$65,000 par année pour l'instruction dans ce que nous appelons le service extérieur—c'est-à-dire en dehors des centres agricoles. Il dépense cette somme considérable pour enseigner aux cultivateurs de tout le pays à fabriquer un beau fromage, ce qu'ils font maintenant. Tout le monde sait que les Etats-Unis fabriquent un article très inférieur, et qu'ils ne seraient que trop heureux de mêler leur fromage au fromage canadien et ainsi d'abaisser nos prix ou d'élever les leurs.

Je suis sûr que si ce traité est conclu, il causera un grand préjudice à notre commerce de fromage. Nous nous sommes donné beaucoup de peine et avons fait de fortes dépenses pour fabriquer un bon article et pour le mettre sur le marché en bonne condition. Je sais, d'après l'état de choses qui existe de l'autre côté de la frontière, que la réciprocité causerait un tort considérable à notre commerce de fromage.

En 1910, nous avons exporté 4,615,380 livres de beurre valant \$1,010,274. Nous devons admettre que nos exportations de beurre vont en diminuant. Cependant, nous prenons beaucoup de soin pour mettre en bonne condition sur le marché ce que nous en avons à vendre, et nous ne retirerions aucun avantage de l'expédition de notre beurre aux Etats-Unis. En 1907, nous avons exporté 12,544,777 livres de beurre valant \$2,429,489. En 1908, nous en avons exporté 6,463,061 livres valant \$1,407,962. En 1909, nous en avons exporté 5,981,265 livres valant \$1,268,210.

L'industrie laitière s'est étendue dans les autres pays aussi bien que dans le nôtre, comme on le verra par l'article suivant: